HAL open science

Les Mystères de Paris et la mondialisation d'un genre " populaire " ? Lecteurs de " mystères " en France, en Grèce et en Grande-Bretagne au XIXe siècle

Filippos Katsanos

▶ **To cite this version:**

Filippos Katsanos. Les Mystères de Paris et la mondialisation d'un genre " populaire " ? Lecteurs de " mystères " en France, en Grèce et en Grande-Bretagne au XIXe siècle. The Historical Review, 2018, 14, pp.31. 10.12681/hr.16273 . hal-02265138

HAL Id: hal-02265138

https://hal.science/hal-02265138v1

Submitted on 8 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

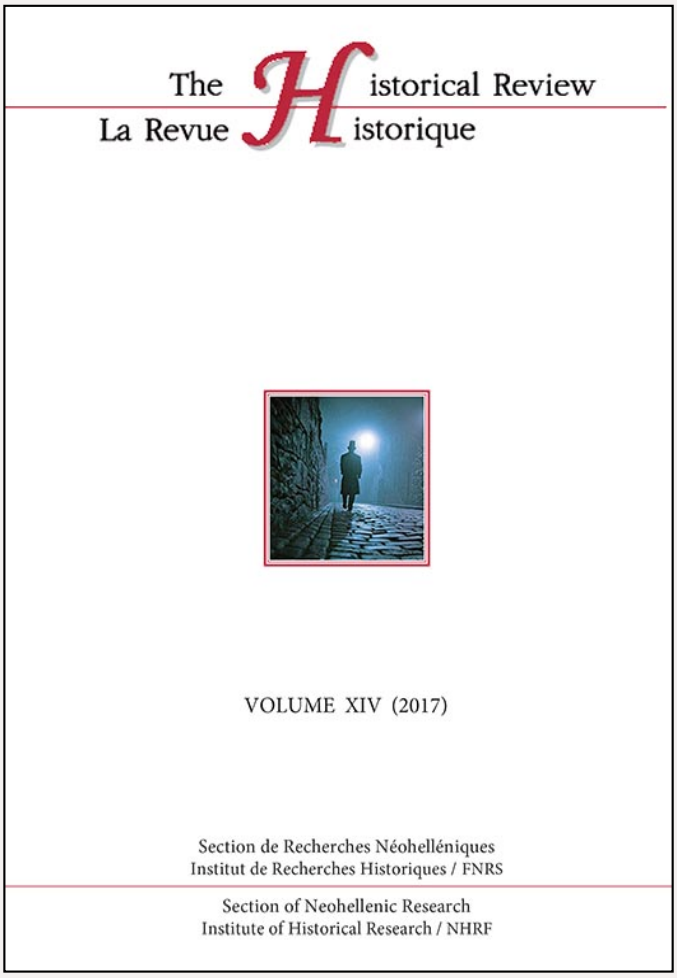
Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

ePublishing

EKT ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

The Historical Review/La Revue Historique

Vol. 14, 2017



Les Mystères de Paris et la mondialisation d'un genre « populaire » ? Lecteurs de « mystères » en France, en Grèce et en Grande-Bretagne au XIXe siècle

Katsanos Filippos

http://dx.doi.org/10.12681/hr.16273

Copyright © 2018 Filippos Katsanos

To cite this article:

Katsanos, F. (2018). Les Mystères de Paris et la mondialisation d'un genre « populaire » ? Lecteurs de « mystères » en France, en Grèce et en Grande-Bretagne au XIXe siècle. *The Historical Review/La Revue Historique, 14*, 31-50. doi:http://dx.doi.org/10.12681/hr.16273

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

LES MYSTÈRES DE PARIS ET LA MONDIALISATION D'UN GENRE « POPULAIRE » ?

LECTEURS DE « MYSTÈRES » EN FRANCE, EN GRÈCE ET EN GRANDE-BRETAGNE AU XIXE SIÈCLE

Filippos Katsanos

Résumé : Le phénomène de mode littéraire inauguré par la publication du roman d'Eugène Sue *Les Mystères de Paris* en 1842-3, a souvent été analysé par le recours à la notion de « littérature populaire » qui, dans la majorité des cas, se rapporte davantage à une poétique textuelle particulière qu'à une réalité sociale : les innombrables « mystères » écrits en imitation de ceux de Sue seraient « populaires » parce qu'ils appartiendraient à la « paralittérature », cet ensemble d'œuvres considéré comme ayant une moindre valeur esthétique et dont les auteurs auraient abandonné la quête d'originalité en choisissant une écriture fondée sur la reprise et le remaniement de divers clichés narratifs. Or qu'en est-il de la « popularité » des mystères au sens strictement sociologique du terme ? Cet article propose d'étudier les lectorats des mystères dans trois pays qui ne connaissent pas les mêmes évolutions dans leurs systèmes éditoriaux respectifs : la France, la Grèce et la Grande-Bretagne. Nous essaierons de montrer que les mystères en tant que genre littéraire pérenne ne peuvent en aucun cas être étudiés à partir d'une hypothèse sociologique unique. Ni proprement « bourgeois » ni « populaires », ils épousent les évolutions complexes des contextes socio-culturels des différents pays en s'adaptant avec souplesse à leurs spécificités ainsi qu'aux diverses situations de communication.

La bibliographie concernant *Les Mystères de Paris* et le phénomène de vogue que ce roman-feuilleton des années 1840 a suscité partout dans le monde, est abondante. Depuis la première étude universitaire sur Sue[1] qui soulignait déjà l'engouement à la fois national et mondial pour le roman, elle s'est considérablement étoffée. Et cela parce que l'immense succès de ce roman-feuilleton et la frénésie imitative qui a suivi sa publication ont été, pour la communauté scientifique, l'occasion d'étudier un phénomène culturel dont la complexité invitait à l'adoption d'approches disciplinaires variées.

Les études d'histoire culturelle ont tenté d'éclairer la façon dont *Les Mystères de Paris* et ses imitations reflétaient l'emprise, au milieu du XIXe siècle, d'un imaginaire transnational lié à la fois à l'émergence de grands centres urbains et à

[1] Voir Nora Atkinson, *Eugène Sue et Le Roman-Feuilleton*, thèse de doctorat, Faculté de Lettres de Paris, 1929.

The Historical Review / La Revue Historique
Section de Recherches Néohelléniques / Institut de Recherches Historiques
Volume XIV (2017)

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

une peur croissante de la criminalité[2]. De la même façon les études littéraires ont vu dans le déferlement de la « *mysterymania*[3] », un terrain propice à la fois à l'étude des « transferts culturels » et à la mise à l'épreuve de diverses théories concernant la définition de ce qu'est un « genre » littéraire : il s'agissait d'une part de montrer comment les cultures nationales réinterprétaient et infléchissaient l'architexte français pour mieux l'adapter aux réalités locales[4], et, d'autre part, d'élaborer des théories, à partir d'un cas exemplaire de vogue littéraire internationale, sur ce qui constitue le trait définitoire le plus opérant d'un « genre » littéraire[5]. Quant à la sociologie, elle s'est intéressée aux lectorats de l'œuvre en cherchant à déterminer si le roman de Sue était massivement lu par les classes populaires ou avant tout prisé par une bourgeoisie éclairée et philanthrope[6].

Sans nécessairement écarter des questionnements qui relèvent de l'histoire culturelle ou des études littéraires, cet article souhaiterait s'inscrire dans le débat sociologique que nous venons d'évoquer mais en élargissant le champ de recherche à l'ensemble des imitations du roman de Sue publiées dans différents pays d'Europe.

---

[2] Voir Dominique Kalifa, *Les bas-fonds : Histoire d'un imaginaire*, Paris, Seuil, 2013.

[3] Néologisme forgé par Alfred Crowquill [Alfred Henry Forrester], « Outlines of Mysteries », *Bentley's Miscellany*, n° 7, May 1845, p. 529.

[4] De nombreux ouvrages sur les imitations et adaptations « nationales » des *Mystères de Paris* ont vu le jour. On peut citer par exemple l'ouvrage d'Elisa Marti-Lopez portant sur les imitations espagnoles des *Mystères de Paris* : *Borrowed Words: Translation, Imitation, and the Making of the Novel in Nineteenth-Century Spain*, Bucknell University Press, 2002. Ou encore un autre ouvrage concernant les adaptations britanniques : Berry Palmer Chevasco, *Mysterymania : The Reception of Eugene Sue in Britain 1838-1860*, Peter Lang, European Connections, 2003. Voir également, les nombreux articles sur les mystères disponibles sur *Médias 19*, URL : http://www.medias19.org.

[5] De nombreux articles proposant des perspectives variées sur la question du genre des mystères ont été publiés. Certains d'entre eux accordent une place primordiale au critère thématique : voir Matthieu Letourneux, « Les *mystères urbains*, expression d'une modernité énigmatique », communication au colloque « Looking for the roots of European Popular Culture », Bologne, décembre 2009. D'autres, plus sceptiques présentent, le genre des mystères comme une simple invention de la théorie universitaire : voir Paul Bleton, « *Les Mystères de Paris*, échangeur générique », *Médias 19* [En ligne], La source : Les Mystères de Paris, Publications, Dominique Kalifa et Marie-Ève Thérenty (dir.), *Les Mystères urbains au XIXe siècle : Circulations, transferts, appropriations*, mis à jour le : 20/02/2015, URL : http://www.medias19.org/index.php?id=17965.

[6] Pour deux analyses radicalement opposées des lectorats des *Mystères de Paris,* voir Christopher Prendergast, *For the People, by the People? Eugène Sue's "Les Mystères de Paris". A Hypothesis in the Sociology of Literature*, Oxford, Legenda, 2003 et Judith Lyon-Caen, *La Lecture et la Vie : Les usages du roman au temps de Balzac*, Paris : Tallandier, 2006.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

De nombreuses études sur la vogue des mystères au XIXe siècle ont eu recours à la notion de « littérature populaire » pour décrire le phénomène. Mais l'usage de ce terme, dans la majorité des cas, fait davantage allusion à une poétique textuelle particulière qu'à une réalité sociale. Les mystères seraient un genre « populaire » parce qu'ils appartiendraient à la « paralittérature[7] », cet ensemble d'œuvres considéré comme ayant une moindre valeur esthétique et dont les auteurs auraient abandonné la quête d'originalité en choisissant une écriture fondée sur la reprise et le remaniement de divers clichés narratifs[8]. Or qu'en est-il de la « popularité » des mystères au sens strictement sociologique du terme ? Les mystères publiés dans des pays aux temporalités socio-culturelles très différentes ont-ils vraiment pour lecteurs-cibles les classes populaires ?

Naturellement, comme les historiens de la lecture n'ont cessé de le souligner, toute hypothèse sur le lectorat de tel livre ou tel genre est hasardeuse. Et cela non seulement parce que la prise en compte du prix du support ne nous donne pas nécessairement une idée précise et juste des lecteurs effectifs du livre mais aussi parce que les discours sociaux sont souvent trompeurs. Le succès des *Mystères de Paris* publiés dans un journal à abonnement réservé à la bourgeoisie a pertinemment montré qu'un public peut entrer par effraction dans une fiction en trouvant de nombreuses façons de contourner son prix prohibitif en ayant par exemple recours aux cabinets de lecture ou en profitant de lectures publiques dans les lieux de sociabilité : bien que publié sur un support réservé aux classes aisées, le roman de Sue a ainsi trouvé de nombreux lecteurs parmi les classes populaires.

Quant aux discours sociaux et aux idées qu'ils véhiculent sur tel support ou telle œuvre, force est de constater que leur contenu se trouve le plus souvent informé par diverses postures sociales qui ne correspondent pas toujours aux réalités. Ainsi en Grande-Bretagne, le jeune imprimeur Thomas Frost, au service d'un éditeur célèbre de Holywell Street, William Dugdale, l'un des premiers à publier une traduction britannique des *Mystères de Paris*, se montrait fortement ironique envers la bourgeoisie puritaine et ses organes de presse comme le *Times* qui s'obstinaient à présenter Dugdale comme un individu dangereux, alimentant

---

[7] Voir les définitions des poétiques « paralittéraires » par Daniel Couégnas, *Introduction à la paralittérature*, Paris : Seuil, « Poétique », 1992, p. 103. Pour le critique, le but de ces poétiques serait de « faire en sorte que le lecteur, tout compte fait, se love et s'enferme dans les limites étroites de ce qui n'est que du langage, mécanisé et usé ».

[8] Sur la vogue des mystères en tant que genre paralittéraire par excellence ayant recours aux clichés, voir Nicolas Gauthier, « La ville criminelle dans les grands cycles romanesques de 1840 à 1860 : stratégies narratives et clichés », thèse de doctorat à l'Université de Montréal en cotutelle avec l'Université Stendhal, 2011.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

le peuple en nombreuses lectures « sataniques ». Car derrière ces postures de croisade morale se cachait une autre réalité beaucoup moins glorieuse : les éditions populaires de Dugdale n'avaient rien d'immoral comparées aux beaux volumes à une guinée que l'éditeur importait de Paris et qu'il revendait aux « riches pécheurs » de Londres[9].

Malgré ces difficultés qui pèsent inévitablement sur toute enquête concernant les lecteurs d'œuvres anciennes, le présent article tentera d'apporter quelques éclaircissements sur les lectorats des imitations des *Mystères de Paris* dans trois pays qui ne connaissent guère les mêmes rythmes dans l'évolution de leur culture de l'écrit : la France, la Grèce et la Grande Bretagne.

*

En France, la publication des *Mystères de Paris* dans le *Journal de débats* ouvre la voie à une véritable frénésie imitative qui conduit, dès 1843, à la publication de nombreux romans dont les titres se calquent sur celui du grand succès de Sue. Il s'agit là d'une pratique qui n'est pas nouvelle en France comme le remarquait la *Revue de Paris* :

---

[9] Thomas Frost, *Reminiscences of a country journalist*, London : Ward & Downey, 1886, pp. 53-54 : « As the books displayed in the shop window in Holywell Street were chiefly translations of comparatively unobjectionable French novels as Eugene Sue's *Mysteries of Paris*, varied with such works as Voltaire's *Philosophical Dictionary*, and Carlile's *Manual of Freemasonry*, I was unaware that I was on the premises of the arch-offender of that day in the dissemination of a species of literature which has been termed "Satanic," and which the fitful efforts of the Society for the Suppression of Vice, aided by Lord Campbell's Act, have failed to extinguish. I knew that my employer was William Dugdale, but I did not then know that all his publications were not of such good repute as those I have named. I remember a correspondent of the *Times*, stating, during the political excitement of 1848, that, judging from the contents of Dugdale's window, the literature of the working-classes was a *mélange* of sedition, blasphemy, and obscenity. The grounds upon which the conclusion was arrived at that the works there displayed constituted the special literature of the working-classes were not stated; but it is obvious that working-men do not buy guinea books of erotic engravings, imported from Paris, such as were more than once seized on Dugdale's premises. That these were purchased by wealthy sinners, may be inferred both from the price and from the influences brought to bear upon the Home Office when Dugdale, after being repeatedly prosecuted and convicted, was at length sentenced to two years' imprisonment. Some months after his conviction, I was induced to enter his shop, by observing in the window an old and rather scarce volume, entitled, *God's Revenge against Adultery*, which I thought might be useful to me in the compilation of a collection of *causes célèbres* upon which I was then engaged, and which was subsequently published, with steel engravings, by MacGowan and Co., of Great Windmill Street, Haymarket. To my surprise, the book was handed to me by the hoary sinner whom the public believed to be expiating his iniquities in prison ».

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

> La littérature, ou du moins ce qu'on est convenu d'appeler de ce nom, ne vit plus en France que d'imitation et de travestissements. Il y a quelques années, un éditeur emprunte à nos voisins d'outre mer le modèle d'un livre à gravures, ayant pour titre : *Les Anglais peints par eux-mêmes.* Cette contrefaçon paraît ; les romanciers et les écrivains en renom ont la faiblesse de concourir à une œuvre industrielle qui doit les faire vivre pendant quelques mois. Bientôt cette idée fit des petits ; après *Les Français peints par eux-mêmes*, nous avons eu à subir cette interminable famille de *physiologies*, qui ont, Dieu aidant, fini par mourir. Nous n'étions pas délivrés pour cela de ce qu'on nommait alors *les types* en littérature ; le succès des *Mystères de Paris* remit bientôt nos industriels, libraires et auteurs, en quête de sujets de circonstance ; après les *physiologies*, ce fut le tour des *mystères*, *Mystères du grand Monde*, *Mystères de Londres*, *Mystères de l'Opéra, Mystères du Somnambulisme*, mystères de tout[10].

Une consultation méthodique des catalogues des bibliothèques françaises suffit pour montrer l'ampleur du phénomène. Depuis la publication des *Mystères de Paris* et jusqu'à la fin du siècle, pas moins de soixante-dix mystères paraissent sans compter ceux qui sont publiés dans la presse et qui n'ont pas connu d'édition en volume. Or la pérennité de la mode des mystères qui s'étend sur plusieurs décennies ainsi que l'hétérogénéité des supports rend toute hypothèse sociologique globalisante sur les lecteurs du genre impossible.

Au moment où paraissent les *Mystères de Paris* en France, la littérature populaire se réduit essentiellement à une littérature de colportage qui n'est guère originale mais faite majoritairement de réimpressions d'œuvres des siècles passés. La révolution de la presse en 1836 avec l'invention du roman-feuilleton et une première diminution des prix des journaux a certes contribué à un élargissement des lectorats mais encore insuffisamment pour qu'on puisse qualifier le support journalistique de « populaire ». De nombreux mystères sont ainsi publiés dans des journaux bourgeois à abonnement comme *Le Journal des débats* pour *Les Mystères de Paris* (1842) dont l'abonnement annuel est fixé à 80 francs, *Le Courrier français* pour *Les Mystères de Londres* (1843) de Paul Féval, *Le Siècle* pour *Les Mystères de Rome* (1847), *Argus et Vert-Vert* pour *Les petits mystères de Lyon* (1852), *Le Messager de Provence* pour *Les Mystères de Marseille* (1867) de Zola et ainsi de suite. Le peuple peut certes trouver des moyens de contourner la cherté des prix mais n'a en aucun cas un pouvoir d'achat assez grand pour s'offrir un abonnement régulier à ces journaux, la vente au numéro n'existant pas encore.

[10] *La Revue de Paris,* n° 38, 1844, p. 457.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

19 JUIN 1842. JOURNAL DES DÉBATS DIMANCHE.

POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Grande-Bretagne.

FRANCE.

Feuilleton du Journal des Débats.

LES MYSTÈRES DE PARIS.

Le *Journal des débats,* numéro du 19 juin 1842.
Source : http://gallica.bnf.fr

C'est à partir de la fin des années 1840 qu'une édition véritablement populaire commence à se former[11]. Vers 1848 font leur apparition ce qu'on appelle alors les « romans à quatre sous », des brochures de seize pages sur deux colonnes illustrés de quatre gravures et vendues au prix de 20 centimes. Ce système de vente par livraisons, le plus souvent hebdomadaires ou bihebdomadaires, se généralisera sous le Second Empire, période lors de laquelle le processus de démocratisation de l'imprimé connaît une accélération sans précédent. Du côté de la presse, la fondation en 1863 du quotidien *Le Petit Journal* qui permet désormais l'achat au numéro vendu 5 centimes signe l'acte de naissance d'une presse populaire.

[11] Voir Claude Witkowski, *Les Éditions populaires 1848-1870*, « Les Amoureux des Livres », G.I.P.P.E., 1997.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

La vogue mystériographique accompagne toutes ces évolutions. Du rez-de-chaussée des journaux bourgeois ou des volumes coûteux, les mystères migreront progressivement vers des supports plus accessibles. Plusieurs d'entre eux sont publiés dans des quotidiens populaires comme *Les Nouveaux Mystères de Paris* d'Aurélien Scholl qui paraissent dans le feuilleton du *Petit Journal* à partir du 2 octobre 1866.

Le Petit Journal

QUOTIDIEN

TIRAGE DU PETIT JOURNAL

255,600

Lundi 1er octobre 1866

L'ENTRE-SOURCILE

FEUILLETON DU PETIT JOURNAL

LES

NOUVEAUX MYSTÈRES DE PARIS

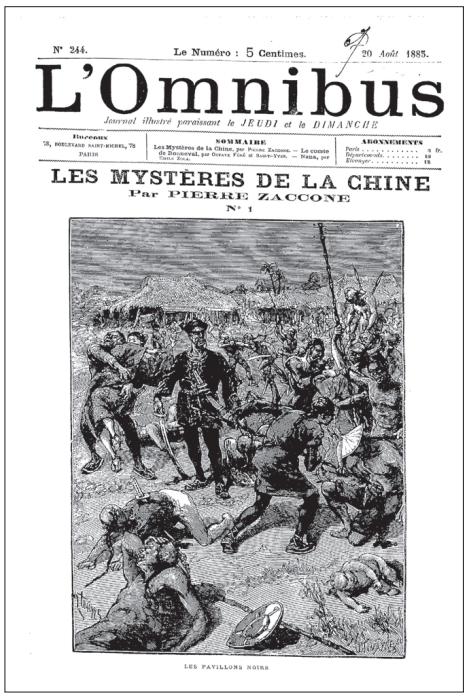
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le Petit Journal, numéro du 2 octobre 1866.
Source : http://gallica.bnf.fr

Mais la majorité peuple les pages de revues illustrées bon marché contenant quasi-exclusivement de la fiction : le bihebdomadaire *L'Omnibus* vendu 5 centimes le numéro publie *Les Mystères de la Chine* de P. Zaccone à partir du 20 août 1885, *Le Roger-Bontemps* publie en 1861 *Les Mystères du Lapin Blanc* à 5 centimes le numéro, l'hebdomadaire *Le Voleur* vendu 10 centimes le numéro publie *Les Mystères de la rue Assas* de Zaccone également à partir du 27 septembre 1878, et *Les Mystères des carrières de Montmartre* de F. Boisgobey à partir du 4 février 1876.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

Parmi ces romans qui paraissent dans la presse, certains connaissent ensuite une publication sous forme de livraisons de prix équivalents. D'autres sont directement publiés en livraisons aux prix allant de 5 à 60 centimes pour les plus chers comme *Les Mystères de Venise* (1879) de G. Teniers. Il existe également des publications en volumes bon marché dont le prix se situe autour d'un franc comme pour *Les Mystères de Bicêtre* (1878) de Zaccone vendus 1 franc et 30 centimes.


N° 244. Le Numéro : 5 Centimes. 20 Août 1885.

L'Omnibus

Journal illustré paraissant le JEUDI et le DIMANCHE

Bureaux 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 PARIS

SOMMAIRE Les Mystères de la Chine, par PIERRE ZACCONE. — Le comte de Rosneval, par OCTAVE FÉRÉ et SAINT-YVES. — Nana, par EMILE ZOLA.

ABONNEMENTS Paris . . . . . 3 fr. Départements . . . . . 10 Etranger 12

LES MYSTÈRES DE LA CHINE

Par PIERRE ZACCONE

N° 1

LES PAVILLONS NOIRS

L'Omnibus, numéro du 20 août 1866.
Source : http://gallica.bnf.fr

Cette rapide recension des différents supports de publication des mystères en France permet de mettre en lumière la diversité des lectorats visés : la vogue des mystères n'est pas véritablement dans son ensemble un genre « populaire » mais un genre qui se « popularise » au fil du siècle en épousant les évolutions profondes que connaît la culture de l'imprimé française.

*

L'histoire du genre des mystères outre-Manche est sensiblement différente. Si son importation est à l'origine d'un grand succès médiatique local – *The Mysteries of London* (1844-1848) de George William MacArthur Reynolds –, il ne connaît pas la même longévité qu'en France et le nombre total de mystères publiés est nettement inférieur. Le dépouillement s'avère difficile à cause de l'inaccessibilité des périodiques populaires britanniques qui ne sont pas numérisés et qui sont, pour une bonne partie d'entre eux fragmentaires ou perdus. Sur une période qui s'étend de 1844 à la fin des années 1860, nous n'avons pu répertorier qu'onze mystères. Ce nombre relativement réduit s'explique certes par la popularité des fictions tentaculaires du premier « mystériographe[12] » britannique mais surtout par le fait que les mystères subissent une concurrence très forte de la part d'autres formes déjà présentes dans le système littéraire local[13] ou qui

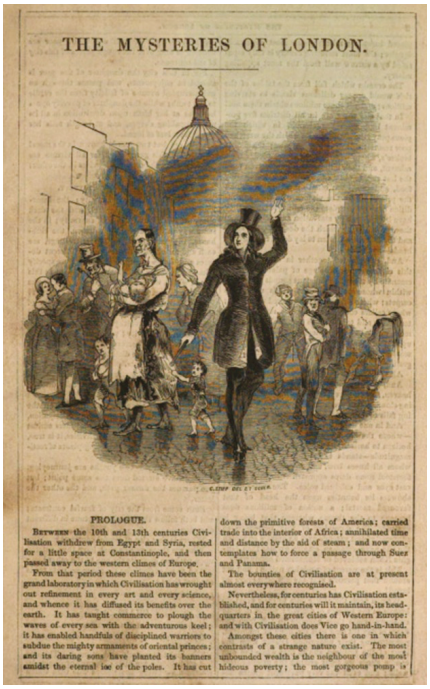
[12] Le néologisme « mystériographe » est forgé par Arthur de Drosney [Arthur Barbat de Bignicour] dans *Les Petits Mystères de l'Académie Française*, Paris : Saint-Jorre et Dentu, 1844, p. II.

[13] Le roman social est déjà bien représenté en Grande-Bretagne avant même l'arrivée des

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

émergent au cours des années 1860[14]. La brièveté de la période d'épanouissement des mystères en Grande-Bretagne qui s'étend sur seulement deux décennies ainsi que l'état particulier du système éditorial britannique font de la mode mystériographique anglaise un phénomène sociologiquement plus lisible et plus homogène qu'en France.

En Grande-Bretagne dans les années 1840, à côté de la librairie qui ne cessait d'alimenter l'élite lisante en éditions luxueuses de romans en trois volumes (*triple decker*), existait déjà un réseau de périodiques qui feuilletonnisaient la fiction soit au rythme mensuel, comme le *Bentley's Miscellany*, soit hebdomadaire comme *The Sunday Times* ou encore *The Illustrated London News*. Tous ces périodiques se destinaient à un public bourgeois comme le montre leurs prix prohibitifs pour les classes populaires : le moins coûteux de ceux que nous venons de citer, *The Sunday Times*, s'achetait à six pennies. La grande nouveauté de la période des années 1840 était l'apparition d'hebdomadaires populaires vendus à un penny comme le célèbre *The London Journal*, conséquence directe de l'émergence progressive d'un nouveau lectorat sociologiquement divers, formé d'ouvriers qualifiés, petits boutiquiers, secrétaires et domestiques[15]. La plupart de ces hebdomadaires s'imprimaient dans la capitale londonienne autour de



THE MYSTERIES OF LONDON.

PROLOGUE.

Between the 10th and 13th centuries Civilisation withdrew from Egypt and Syria, rested for a little space at Constantinople, and then passed away to the western climes of Europe.

From that period these climes have been the grand laboratory in which Civilisation has wrought out refinement in every art and every science, and whence it has diffused its benefits over the earth. It has taught commerce to plough the waves of every sea with the adventurous keel; it has enabled handfuls of disciplined warriors to subdue the mighty armaments of oriental princes; and its daring sons have planted its banners amidst the eternal ice of the poles. It has cut down the primitive forests of America; carried trade into the interior of Africa; annihilated time and distance by the aid of steam; and now contemplates how to force a passage through Suez and Panama.

The bounties of Civilisation are at present almost everywhere recognised.

Nevertheless, for centuries has Civilisation established, and for centuries will it maintain, its head-quarters in the great cities of Western Europe: and with Civilisation does Vice go hand-in-hand.

Amongst these cities there is one in which contrasts of a strange nature exist. The most unbounded wealth is the neighbour of the most hideous poverty; the most gorgeous pomp is

G. W. M. Reynolds, *The Mysteries of London,* London : George Vickers, 1845. Source : The British Library.

---

mystères : *Paul Clifford* (1830) de Bulwer-Lytton, *Oliver Twist* (1838) de Charles Dickens, *Michael Armstrong, the Factory Boy* (1839-40) de Frances Trollope en sont des exemples célèbres.

[14] Dans les années 1860 un nouveau genre médiatique populaire fait son apparition : le *sensation novel* représenté par des auteurs comme Wilkie Collins ou Mary Elizabeth Braddon concurrence directement les mystères qui n'ont plus le monopole des revirements narratifs extraordinaires ou de meurtres sordides. Sur ce genre voir Deborah Wynne, *The Sensation Novel and the Victorian Family Magazine*, Palgrave, 2001.

[15] Sur ces nouveaux lecteurs voir Richard Atlick, *The English Common Reader : A Social History of the Mass Reading Public, 1800-1900,* Ohio State University Press, 2nd ed., 1998, p. 83.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

Salisbury square et mimaient dans leur contenu et leur composition les périodiques bourgeois. Il est à noter cependant que contrairement à ce qui se passait à l'époque en France où actualités journalistiques et roman cohabitaient sur la même feuille, ils abandonnèrent rapidement, afin d'échapper au droit de timbre, leur vocation informationnelle pour ne publier que de la fiction, souvent généreusement accompagnée d'autres textes de natures très diverses : recettes, statistiques, articles encyclopédiques, scientifiques.

Les Mystères de Paris firent donc irruption dans ce système de l'imprimé fortement cloisonné entre une littérature « légitime » diffusée par des libraires respectables et la *penny literature* dont les discours sociaux ne cessaient de souligner la mauvaise qualité et l'immoralité. Retracer le parcours exact du roman de Sue à l'intérieur du marché britannique de l'édition est une tâche difficile tant par l'indisponibilité dans les bibliothèques d'une grande partie de la *penny press* britannique du début des années 1840 que par l'immensité d'un marché anglophone de la traduction où les œuvres traduites traversent l'Atlantique dans les deux sens. Tandis que des périodiques francophones comme le franco-américain *Le Courrier des États-Unis* relaient le roman en langue originale dès 1843 dans les pays anglophones, plusieurs traductions anglaises voient le jour la même année et s'insèrent dans une véritable lutte concurrentielle. L'une des ces traductions transatlantiques est l'œuvre du plus célèbre libraire de New York, « Harper and Brothers » qui la publie en deux livraisons à 25 centimes de dollar chacune le 26 et le 31 octobre 1843, en plus d'une brève livraison finale à 6 centimes de dollar le 14 novembre. Il s'agit au sein du marché américain de l'édition concurrente de celle publiée par l'hebdomadaire-monstre *The New World*[16], une revue populaire qui avait alors révolutionné l'édition aux États-Unis en démocratisant l'accès à la fiction produite en Europe[17]. Des réclames annonçant la disponibilité de l'édition Harper dans le marché britannique paraissent dès le mois de novembre aussi

[16] Pour plus d'informations sur les éditions américaines voir Carol Armbruster, « Transalting *The Mysteries of Paris* for the American market : The Harpers vs the New World », *Revue française d'études américaines*, nº 138, 2014, p. 25-39, ainsi que Filippos Katsanos, « La traduction comme champ de bataille entre anciens et nouveaux-venus de l'édition : traduire *Les Mystères de Paris* aux États-Unis en 1843 », à paraître sur Médias 19 dans les actes du colloque international organisé en 2014 par Catherine Nesci (University of California, Santa Barbara) « American Mysteries : urban crime Fiction from Eugene Sue's Mysteries of Paris to the American Noir & Steampunk ».

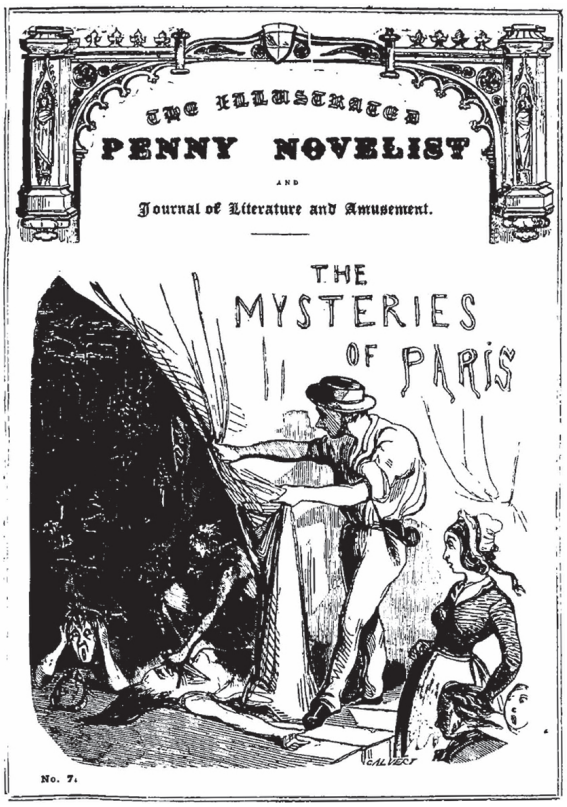
[17] Sur les hebdomadaires-monstres (*mammoth weekly*) aux États-Unis, voir Isabelle Lehuu, *Carnival on the page : Popular Print Media in Antebellum America*, University of North Carolina Press, 2000.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

bien dans les *Times* ou dans des périodiques moins couteux comme *The Illustrated London News* : elles annoncent un prix de 6 shillings pour la totalité du roman.

L'édition des Harper ne rencontre que peu de concurrence de la part des libraires britanniques qui boudent le roman et tardent à percevoir son intérêt commercial. Les premières éditions en trois volumes paraissent avec beaucoup de retard un an après la parution de l'édition Gosselin en France : on peut citer celle de D. N. Carvalho en 1844 ou alors celle, généreusement illustrée, de l'éditeur de Dickens et plus tard de Thackeray, Chapman and Hall, en 1845-46.

Lorsqu'on pense à la conversion de Sue en octobre 1843 à la cause du peuple, il n'est pas dès lors étonnant de constater que le milieu éditorial le plus réactif face au succès de son roman est une *penny press* londonienne pirate ne payant pas de droit de timbre, souvent proche du courant politique radical et se destinant à un



The Illustrated Penny Novelist, numéro 7, 1843.
Source : The British Library.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

lectorat modeste[18]. La première traduction britannique qui devance celles des Harper, paraît dans *The Illustrated Penny Novelist* avant même que le feuilleton du *Journal des débats* ne touche à sa fin : dès le 7 octobre 1843 les neuf premières livraisons sont déjà rendues disponibles pour le public britannique[19]. Il s'agit d'une revue hebdomadaire publiant en grande partie de la fiction romanesque originale mais également traduite essentiellement d'Eugène Sue et de Frédéric Soulié. Elle est dirigée par le chartiste John Cleave dont l'imprimerie se trouve dans la Shoe Lane au nord de la Fleet Street, un éditeur déjà célèbre pour sa *Weekly Police Gazette* qui a connu pendant sa brève existence, entre 1834 et 1836, un large succès populaire.

L'année suivante, d'autres imprimeurs proposeront également à leurs lecteurs des traductions bon marché du roman à l'instar de William Dugdale, éditeur radical notoire qui aurait participé au complot de la rue Cato[20] préparant l'assassinat de tous les ministres britanniques de l'époque. Installé alors au 16, Holywell Street, Dugdale publie le roman en 36 livraisons. C'est une édition illustrée par seize gravures sur bois, imprimée sur un papier de qualité médiocre et de petit format, utilisant une police minuscule et tellement serrée que la totalité du roman ne comporte plus que cinq cent quatre-vingt-quinze pages. Fait rare dans le monde des éditions pirates, la même année 1844, Dugdale proposera une réédition du roman de meilleure qualité, preuve de son incontestable succès : une police plus grande, des illustrations plus nombreuses, une répartition du texte en deux colonnes par page pour un total de neuf-cent quarante-six pages soit environ le double de la première édition.

De la même façon que les *Mystères de Paris* avaient surtout triomphé par leur publication en traduction dans la presse populaire ou les livraisons à un penny, les mystères britanniques originaux ne sortent guère de ce même milieu éditorial. Les mystères publiés entre 1844 et 1860 en Grande-Bretagne font partie intégrante de la *penny literature* britannique. Qu'ils soient publiés en livraisons hebdomadaires à un penny comme les célèbres *The Mysteries of London* (1844) de G.W. Reynolds ou *The Mysteries of the Court of Denmark* (1863) de Lady Charlotte Gorden ou qu'ils soient feuilletonnisés dans la presse populaire comme *The Mysteries of a London Convent* de William Hillyard[21] ou *The Black Band or*

---

[18] Sur les éditeurs radicaux de cette époque voir Iain McCalman, *Radical Underworld : prophets and pornographers in London 1795-1840*, CUP Archive, 1988, p. 204-232.

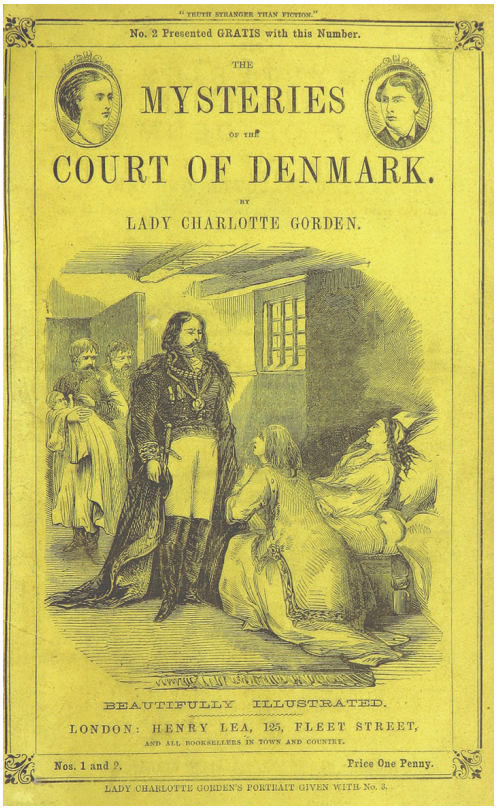
[19] Voir la réclame insérée dans *The Illustrated London News* du 7 octobre 1843.

[20] Voir Pisanus Fraxi [pseud. de Henry Spencer Ashbee], *Bibliography of Forbidden Books*, vol. 1/3, London, privately printed, 1877, p. 127.

[21] *The Mysteries of a London Convent* de William Hillyard sont publiés dans *The London Miscellany* du 13 octobre au 8 décembre 1866.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

The Mysteries of Midnight d'Élisabeth Braddon[22], le public visé est toujours et avant tout celui des classes populaires.



Lady Charlotte Gorden, *The Mysteries of the Court of Denmark*, London : Henry Lea, 1863. Source : The British Library.

*

Si l'on vient à présent à s'interroger sur les lectorats des mystères en Grèce, il est évident que la culture de l'imprimée du pays est sensiblement différente et évolue selon des rythmes plus lents qu'en France et *a fortiori* qu'en Grande-Bretagne. L'importance des journaux est certes capitale dans une Grèce indépendante atteinte de « gazettomanie[23] » qui se montre très réceptive envers les diverses

[22] *The Black Band or The Mysteries of Midnight* d'Elizabeth Braddon sont publiés dans l'hebdomadaire populaire de John Maxwell *The Half-Penny Journal* entre juillet 1861 et juin 1862.

[23] L'expression est de Pierre A. Moraïtinis, *La Grèce telle qu'elle est*, Paris : Firmin Didot, 1877, p. 201.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

innovations françaises. Les journaux grecs se dotent d'un roman-feuilleton dans les années 1840 à peine quatre ans après son apparition en France et dix ans après le lancement du *Petit Journal* en France, paraissait à Athènes, le 1er octobre 1873, le premier quotidien grec et le premier journal bon marché vendu au numéro au prix de 5 centimes de drachme, l'*Εφημερίς* de Dimitris Koromilas. Toutefois, jusque dans les années 1890, la presse est encore loin d'être le support dominant de la littérature grecque. La case feuilleton des journaux est essentiellement consacrée à la publication d'une littérature traduite et seules les grandes revues mensuelles comme *Πανδώρα* et plus tard *Εστία*, publient outre de nombreuses traductions, de la littérature originale. Mais si la contribution des revues est certes primordiale dans l'histoire littéraire du pays[24], du point de vue quantitatif, la majorité de la fiction et de la littérature au sens large, est publiée en volumes ou livraisons devant impérativement faire l'objet d'une demande de souscription préalable, une pratique qui ne commencera à décliner progressivement qu'à partir de la dernière décennie du XIXe siècle[25].

La première et seule traduction complète des *Mystères de Paris* paraît en 1845 à Smyrne qui est à l'époque le centre le plus actif de la presse grecque. On sait qu'*Αμάλθεια*, le plus grand journal hellénophone d'Orient est impliqué dans la publication mensuelle du roman traduit par Jean Skylissis bien qu'on ne connaisse pas les dates exactes de sa publication périodique, les numéros antérieurs à 1870 étant indisponibles dans les bibliothèques publiques grecques[26]. Dans une critique parue dans un journal athénien le 27 juin 1845, le journaliste dit avoir reçu six livraisons de la traduction des *Mystères* d'une feuille typographique chacune[27]. Chaque livraison coûte 30 centimes de drachmes et le roman en plus

---

[24] Voir Apostolos Sahinis, *Συμβολή στην ιστορία της Πανδώρας και των παλιών περιοδικών* [*Contribution à l'histoire de Pandore et des revues anciennes*], Athènes : impr. Kostas Papadogiannis, 1964.

[25] Voir Popi Polemi, «Συνδρομητές της λογοτεχνίας» [« Souscripteurs de la littérature »], *Νεοελληνική Λογοτεχνία και κριτική από τον Διαφωτισμό έως σήμερα* [*Littérature et critique néo-helléniques des Lumières à nos jours*], Athènes : Sokolis-Kouledakis, pp. 459-467.

[26] La réalité de cette publication périodique du roman est évoquée par le traducteur lui-même dans la préface du premier volume de sa traduction, ainsi que par son traducteur concurrent de la revue *Άστρον της Ανατολής*, qui réagit polémiquement à la campagne de publicité du journal *Αμάλθεια* en faveur de la traduction smyrniote, qui aurait l'avantage de s'appuyer sur une nouvelle version du texte, revu et corrigé par l'auteur. Voir «ΥΣΤΕΡΟΓΡΑΦΟΝ. Τὰ Μυστήρια τῆς Σμύρνης », *Παρισίων Απόκρυφα ή Άστρον της Ανατολής*, φεβρουάριος 1845, p. 7, et Panayiotis Moullas, *Ο χώρος του εφήμερου. Στοιχεία για την παραλογοτεχνία του 19ου αιώνα* [*L'Espace de l'éphémère. Éléments sur la paralittérature du XIXe siècle*], Athènes : Sokolis, 2007, pp. 97-104.

[27] Voir *Αθηνά*, 27 juin 1845.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

d'Athènes et Smyrne, circule également dans d'autres grands centres urbains, notamment, Patras et Syros. Le prix de la livraison ainsi que de nombreux autres indices dans les choix de traduction et les notes de bas de page laissent supposer que le public cible n'est autre que la bourgeoisie urbaine grecque[28].

Quant aux mystères grecs dans leur ensemble, à l'exception des quelques-uns qui paraissent à partir de la fin du XIXe siècle, ils sont majoritairement vendus par souscription, ce qui de fait nous renseigne sur le statut social confortable de leur lectorat même si nous ne disposons malheureusement d'aucune indication précise sur leur prix de vente. La qualification des mystères grecs de « populaires » ne se justifie donc guère du point de vue sociologique et plusieurs autres éléments nous permettent de mettre à l'épreuve la validité de cette hypothèse.

La condition de possibilité d'une culture populaire écrite est naturellement une éducation primaire relativement efficace. Tandis qu'en France ou en Angleterre dans les années 1830, on discute déjà de la réforme d'une école défaillante qui ne parvient pas à « moraliser » les masses ouvrières – on peut penser à des grandes figures britanniques de réformateurs comme Charles Knight ou à la fondation de diverses sociétés éducatives comme l'Association Polytechnique en France –, la Grèce, à peine sortie d'une occupation ottomane de quatre siècles, se retrouve devant le défi, dans une période d'instabilité politique comme géopolitique graves, d'organiser son système éducatif *ex nihilo*. Il n'est dès lors pas étonnant de constater un immense écart dans les taux d'alphabétisation des trois pays concernés par l'étude. Les régions marquées par la Réforme, où la culture écrite par la lecture de la Bible joue un rôle primordial, connaissent les avancées les plus rapides. En Grande-Bretagne au moins 60% des adultes sont alphabétisés au début du XIXe siècle, chiffre qui passera à 77% vers 1872. En France l'enquête Maggiolo portant sur les années 1816-20 indiquait un taux global d'alphabétisation de 44,5% qui augmentera drastiquement au cours du siècle, notamment vers la fin du Second Empire où l'analphabétisme n'atteindrait plus que 31% de la population, et surtout sous la IIIe République[29]. Dans le cas de la France comme de l'Angleterre, vers les années 1870, plus de la moitié des populations des deux pays savent lire et écrire. La différence est sensible si l'on effectue une comparaison avec le cas grec. Lors des premières enquêtes en 1870, 82,20% de la population grecque est analphabète, un pourcentage

[28] Sur ce point, voir Filippos Katsanos, « Réceptions croisées : les enjeux de la traduction des *Mystères de Paris* en Grande-Bretagne et en Grèce [également disponible en grec]», *Médias 19* [En ligne], La source : Les Mystères de Paris, Publications, Dominique Kalifa et Marie-Ève Thérenty (dir.), Les Mystères urbains au XIXe siècle : Circulations, transferts, appropriations, mis à jour le : 21/03/2015, URL : http://www.medias19.org/index.php?id=17191.

[29] Sur les taux d'alphabétisation de différents pays d'Europe, voir Nicolas Bourguinat & Benoît Pellistrandi, *Le 19e siècle en Europe*, Paris : Armand Colin, 2003.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

qui se résorbera très lentement puisqu'en 1928, le taux représente encore la moitié du pays, soit 50,20%[30]. Certes le constat que la population lisante grecque, par rapport aux deux autres pays, est minoritaire voire infime dans la deuxième moitié du XIXe siècle ne nous apporte pas nécessairement des connaissances sûres sur la sociologie des lectorats. On peut supposer à juste titre que dans les 17,8% de la population qui sait lire en 1870, on retrouve une partie appartenant aux classes modestes. Mais ce que ce chiffre indique certainement, c'est que, contrairement aux deux autres pays, il n'existe pas de fait en Grèce une demande en lectures assez forte qui puisse stimuler, massifier la production imprimée et entraîner la chute des prix, rendant ainsi la littérature accessible pour les plus démunis.

Cela apparaît clairement lorsqu'on comptabilise les souscripteurs des éditions des mystères grecs qui dépassent rarement les 600 personnes : nous sommes loin des fictions « industrielles » de Reynolds qui s'écoulent à plus de cent milliers d'exemplaires à Londres. Le cosmopolitisme de la géographie éditoriale des mystères grecs est également une preuve supplémentaire de leur lectorat bourgeois. Des éditeurs athéniens peuvent par exemple proposer à un romancier installé aussi à Athènes d'écrire un roman sur une contrée lointaine où il existe une forte présence grecque. Le roman sera prioritairement vendu par souscription, non pas aux Athéniens, mais à la diaspora grecque qui habite la région concernée par la fiction, le prix du transport augmentant infailliblement le prix du livre. C'est le cas par exemple de l'éditeur athénien Vlastos Varvarrigos qui imprime *Les Mystères d'Égypte* (1894) d'Ioannis Zervos et les diffuse aux 378 personnes d'Alexandrie qui ont payé leur souscription et à d'autres dans les villes environnantes : Le Caire, Port-Saïd, Zagazig et Mansourah[31].

Dans quelques autres romans, certains souscripteurs indiquent parfois leur profession, ce qui nous permet aussi d'avoir une image plus concrète de leur lectorat. Bien qu'il ne s'affiche pas clairement par son titre, un mystère comme *Le Lac pourpre* (1853) de Panos Héliopoulos partage des affinités très fortes, du point de vue du contenu, avec la vogue des imitations du roman de Sue. Il s'agit de l'un des rares romans à s'inscrire dans la continuité des *Mystères d'Athènes* de Georges Aspridis, l'un des romans pionniers du genre mystériographique. Tout comme son prédécesseur, Panos Héliopoulos décide de transposer l'action criminelle des brigands dans un cadre urbain. La seule différence est que Kostas, le brigand d'Héliopoulos, n'a rien à voir avec le protagoniste du roman d'Aspridis, un « roi des montagnes » déchu, ancien héros de l'Indépendance grecque désormais

[30] Sur les taux d'alphabétisation en Grèce voir Giorgos Dertilis, *Ιστορία του ελληνικού κράτους 1830-1920* [*Histoire de l'État grec 1830-1920*], vol. 2, Athènes : Estia, 2009 (5e édition), p. 688.

[31] Voir Z. Yannis, *Απόκρυφα της Αιγύπτου* [*Mystères d'Égypte*], Athènes : Argyrios Drakopoulos, impr. Vlastos Varvarrigos, 1894.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

paupérisé et obligé de recourir au vol pour survivre. Avides d'argent et ne reculant pas devant les plus odieux crimes, le brigand Kostas et sa bande se présentent comme le mal incarné et vont causer la mort d'un jeune couple touchant, celui d'une jeune fille pauvre, Ianthi, et d'un fils de grands bourgeois, Cléon. Pour donner le ton du roman, il suffit simplement de dire qu'il s'ouvre par une scène des plus sensationnelles quand le brigand Kostas tente de violer la jeune fille de seize ans qui avait trouvé refuge dans une salle obscure de l'Université d'Athènes… Un roman peu recommandable, par conséquent, pour cette façade de moralité qu'aime entretenir la bourgeoise. Pourtant, lorsqu'on se rapporte attentivement à la liste des 463 souscripteurs se trouvant dans toute la Grèce continentale et à Syros, on constate que neuf personnes ont signalé leur profession et que ces personnes ne font pas tout à fait partie des classes populaires, ce qui nous incite à penser qu'il en est de même pour bien d'autres dont nous ne connaissons que les noms. On y trouve des professions très respectables et comptons parmi ces neuf personnes, un maire à Larissa, un préfet et un secrétaire à Hydra, un professeur de lettres à Kalamos et cinq officiers de l'armée et de la marine, deux au Pirée, un à Livadia, un à Kalamos et un dernier à Gytheion[32].

En Grèce, la démocratisation des mystères a donc été bien plus lente qu'en France ou en Grande-Bretagne. Toutefois, bien qu'on possède très peu d'informations sur les prix de vente des romans et leur circulation, quelques éléments nous permettent de faire l'hypothèse d'un probable élargissement des lectorats du genre au début du XXe siècle.

L'œuvre d'Aristidis Kyriakos[33], romancier-journaliste très actif dans les années 1900 et dans l'entre-deux-guerres, est emblématique à la fois des évolutions que connaît le système éditorial en Grèce et de la transformation du genre des mystères en un genre véritablement « populaire ». Kyriakos est le premier romancier à publier de très nombreux et très volumineux mystères relevant de genres romanesques différents (roman policier, roman historique, roman social, roman d'aventures) et par conséquent le premier à pouvoir être véritablement comparé aux grands mystériographes prolifiques français et britanniques comme Sue ou Reynolds : *Les Mystères de Venise* (1909), *Les Mystères de la Cour de Byzance* (v. 1900), *Les Mystères de la vie des Indes* (1907), *Abdülhamid : Les Mystères de Yildiz* (1909), *Les Mystères d'Athènes* (1912), *Les Mystères d'Alexandrie et le commissaire Notaras* (1915), *Les Mystères d'Alexandrie et le capitaine Drakos* (1919).

---

[32] Voir Panos Iliopoulos, *Η Αιματωμένη Λίμνη* [*Le lac ensanglanté*], Athènes : impr. N. Aggelidis, 1853.

[33] Pour plus d'informations sur la vie et l'œuvre d'Artistidis Kyriakos, voir Apostolos Dourvaris, *Ο Αριστείδης Ν. Κυριακός και το λαϊκό ανάγνωσμα* [*Aristide N. Kyriakos et le roman populaire*], Athènes : Stigmi, 1992.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

Aristidis Kyriakos,
Les Mystères de la Cour de Byzance, Athènes : Anagnostopoulos Petrakos, s. d.
Source : Bibliothèque Nationale de Grèce.

Aristidis Kyriakos, *Les Mystères d'Athènes,* Athènes : Anagnostopoulos-Pétrakos, 1912.
Source : Bibliothèque Nationale de Grèce.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

À la différence des mystères grecs du XIXe siècle qui obéissaient au canon linguistique littéraire, les œuvres de Kyriakos font le choix de ne pas faire de la *katharevousa* la langue de la narration : l'ensemble de ces romans sont écrits dans une langue *démotique* accessible et font une très large place au dialogue ce qui facilite davantage leur lecture par des publics moins lettrés[34]. Les mystères de Kyriakos sont essentiellement publiés en livraisons ou alors en feuilleton dans divers journaux populaires athéniens : *Les Mystères de la vie des Indes* sont par exemple publiés dans le quotidien sensationnaliste et populaire, *Ταχυδρόμος*, que Kyriakos avait lui-même fondé en 1907.

ΤΑΧΥΔΡΟΜΟΣ

Η ΚΥΠΡΟΣ ΕΖΗΤΗΣΕ ΤΗΝ ΕΝΩΣΙΝ ΜΕΤΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

Η ΕΚΤΑΚΤΟΣ ΣΥΝΟΔΟΣ ΤΗΣ ΚΡΗΤΙΚΗΣ ΒΟΥΛΗΣ

ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΑΝΑΓΝΩΣΤΑΣ ΜΑΣ

ΤΟ ΧΑΝΙ

ΤΟ "ΠΡΑΣΙΝΟ ΔΙΑΜΑΝΤΙ"

Une du quotidien *Takhydromos* fondé par Aristidis Kyriakos. Numéro du 30 septembre 1907 contenant le chapitre « Le diamant vert » des *Mystères des Indes.* Source : Bibliothèque Nationale de Grèce

[34] Au XIXe siècle s'épanouissent un ensemble de théories philologiques qui tentent d'expliquer l'existence de deux sociolectes (l'un « cultivé », l'autre « vulgaire ») qui se partagent l'échelle sociale : la *katharevousa*, variété d'une minorité instruite considérée comme étant l'évolution de l'*attique* et le *démotique,* langue des gens ordinaires qui proviendrait d'un ensemble de dialectes éolo-doriens. Cette vision dichotomique postulant une complète étanchéité entre la *katharevousa* et le *démotique*, aboutit certes à une légitimation des variantes du grec moderne en les présentant toutes les deux comme les héritières directes des dialectes anciens mais aura pour conséquence d'inscrire au niveau linguistique une séparation nette entre les cultures savante et populaire. Or, la plupart de romans du XIXe siècle, y compris les mystères, utilisent la *katharevousa*, du moins dans leurs parties narratives.

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |

*

Cette présentation des lectorats en Grèce, en France et en Grande-Bretagne tels qu'ils se dessinent à partir des quelques éléments dont nous disposons n'a pas pour vocation de montrer que les mystères sont la lecture exclusive de telle ou telle classe sociale mais que comme genre pérenne et mondial, ils ne peuvent en aucun cas être étudiés à partir d'une hypothèse sociologique unique. Ni proprement « bourgeois » ni « populaire », le genre mystériographique épouse les évolutions des contextes socio-culturels des différents pays en s'adaptant avec souplesse aux spécificités des systèmes éditoriaux ainsi qu'aux diverses situations de communication. En ce sens, la vogue des mystères constitue un objet d'étude qui permet non seulement de mettre en lumière les différents facteurs entrant en jeu dans les phénomènes de mondialisation culturelle au XIXe siècle mais pourrait également être le support idéal pour écrire une histoire comparée des lectorats de romans et des cultures de l'imprimé en Europe.

RIRRA 21, Montpellier 3 – Université de Patras

http://epublishing.ekt.gr | e-Publisher: EKT | Downloaded at 08/08/2019 16:31:24 |